

éprouvez le besoin de prendre une soupe, vous coupez un peu de bouillon et vous le mangez sur le pouce.

Il y aura dans les rues des marchands de bouillon solide comme des marchands de gallette. Le consommé aura, comme la frangi-pane, son coupe-toujours.

On devine que cette ingénieuse découverte va opérer une révolution dans les usages et dans le langage des consommateurs et des débitans de bouillon.

On n'ira plus dans les établissemens hollandais demander son potage au litre. On dira: "Je vous prie de me donner une tranche de potage."

On ne dira plus: "Je désirerais avoir une tasse de consommé." On dira: je désirerais avoir une tartine de consommé."

On ne dira plus: "J'ai failli me brûler en avalant ma soupe." On dira: "J'ai failli me cesser une dent en croquant mon bouillon."

Il va sans dire que, bien que le nouveau bouillon se vende à l'état solide, rien n'empêche le consommateur de prendre sa croûte au pot avec la même facilité que si c'était du bouillon ancien système.

Ainsi, par exemple, si vous voulez vous tremper une soupe, vous n'avez qu'une chose à faire: vous mettez un chiffon de pain dans une tasse, vous l'émiettez, vous l'humectez, et quand il est suffisamment imbibé, vous trempez votre bouillon dans votre pain.

Rien n'est plus aisé d'ailleurs que de faire passer le nouveau bouillon de l'état solide à l'état liquide. Pour peu qu'on mette une simple tablette dans sa poche, et qu'on s'échauffe à faire deux ou trois courses, au lieu d'une tablette on ne tarde pas à trouver un demi-litre de bouillon dans son gousset.

Il faut espérer que, dans un siècle où l'on apprécie les belles découvertes, un succès de vogue sera acquis à l'invention de cette nouvelle soupe, qui peut se dire d'autant plus spirituelle qu'elle est à couper au couteau.—*Le Charivari.*

— Le bruit se confirme à Londres que Robert Peel est décidé à modifier cette législation des céréales qui est pour le peuple anglais comme un *pacte de famine* en faveur de l'aristocratie. Quelle mesure adoptera-t-il? Comment attaquera-t-il cet odieux privilège qui pèse si lourdement sur les classes pauvres? Rien de précis à ce sujet.

Il est vraisemblable cependant qu'il remplacera par un droit fixe l'échelle mobile des droits qui frappent aujourd'hui les grains. Ce moyen est indiqué par la presse anglaise, comme l'idée même de Robert Peel.

Ce sera dans un conseil privé tenu par la reine que le ministre proposerait d'ouvrir tous les ports de la Grande-Bretagne aux grains étrangers, d'après le nouveau tarif. Un journal d'outre-Manche prétend que ces grains seront introduits sans le prélèvement d'aucun droit. Mais cette nouvelle se réfute d'elle-même. Ce sera déjà beaucoup si Robert Peel admet sur le marché anglais, à conditions égales, les blés du dehors.

Une pareille modification l'expose d'avance à toutes les colères des familles aristocratiques, sans parler de cette riche église anglicane qui se souvient toujours d'avoir produit Malthus.

— On lit dans le *Standard*, journal ultra-protestant:

"Le révérend J. Walker, de Brzenose-College, vient d'embrasser la religion catholique romaine. Le nombre des membres de cette université qui ont tout récemment abjuré le protestantisme, est de plus de vingt, et il augmente de jour en jour. Les autorités, il paraît, ne prennent point encore des mesures pour arrêter ce mouvement des esprits."

## La Revue Canadienne.

MONTREAL, 29 NOVEMBRE, 1845.

### Histoire de la semaine.

Quel plaisir entouré d'un double paravant,  
D'écouter la tempête et d'insulter au vent!  
Qu'il est doux à l'abri du toit qui me protège,  
De voir à gros flocons s'amonceler la neige;  
Leur vue à mon foyer prête un nouvel appas,  
L'homme se plaît à voir les maux qu'il ne sent pas.

On peut aujourd'hui apprécier toute la beauté, la justesse de ces vers de Delille, car il fait froid, et la neige a couvert nos champs. Pour ne pas perdre son caractère d'inconstance, sa réputation de capricieuse, de fantasque, de légère, la température nous a pris par surprise. Jusqu'à jeudi soir, c'était l'automne que nous avions, avec une pluie battante; la ville était inondée; il semblait que toutes les écluses du ciel fussent ouvertes pour l'occasion, à six heures du soir, le déluge continuait; nous étions dans un complet état d'humidité et de liquidité, qui semblait nous promettre de la boue pour quinze jours, quand tout à coup, le vent change, l'air se glace, la pluie cesse, et à sa place la neige tombe par flocons. A huit heures, les traces de l'orage avaient disparues nos pavés étaient secs et glissants, c'était l'hiver! Deux heures avaient suffi pour la métamorphose. Aujourd'hui les paletots se portent boutonnés et les casques sont à l'ordre du jour. Nous n'avons pas cependant encore la physionomie de l'hiver; la neige n'est pas assez abondante pour nous permettre le traîneau, comme à nos amis de Québec; nous n'avons pas encore entendu les sons réjouissants et joyeux des clochettes. Le port est déjà couvert de glaces; hier matin, les steamers le Québec et le Lord Sydenham partaient pour la dernière fois, pour aller prendre leurs quartiers d'hiver. Nous avons aussi au rivage les petits vaisseaux de la rivière Chambly et de Laprairie qui vont cesser aujourd'hui ou demain et les quelques bays et goëlettes qui nous restent, se hâtent de disposer de leurs chargemens, de peur d'être retenues et de ne pouvoir parvenir à leur hivernement. Nous sentons l'effet du froid des deux nuits dernières sur les eaux du noble St. Laurent; au matin, une fumée, blanche et épaisse s'en échappe, en tourbillonnant, et, quand le soleil plus avancé la dissipe et la fait disparaître, vous apercevez glissants sur la surface de minces, de légères glaces, reflétant ses rayons et brillant çà et là comme des paillettes d'or et d'argent sur un fond de brocart; si vous jetez les yeux sur l'Isle Ste. Hélène et sur la rive opposée, vous pouvez dire un dernier adieu à cette nature qu'il y a quelques jours vous admiriez encore. Elle est calme et mélancolique à ses derniers momens: les dernières teintes de l'automne, ses couleurs tristes, jaunes, grises, brunes et foncées, les feuilles qui jonchent le sol, les quelques restes de verdure, les derniers brins d'herbe disparaissent sous une légère couche de neige et de frimats; les arbres que les bour-

rasques du vent avaient dépouillés, sont couronnés d'un diadème éclatant de blancheur et les gouttes de rosée, surprises par le froid, se balancent à l'extrémité des branches, perlées, cristallisées et étincellantes comme des diamants. Mais la froide bise souffle, vous vous sauvez bien vite, vous venez de voir les derniers instants de la saison, de l'activité, de la navigation et de l'industrie. Désormais il n'y aura plus de travaux au dehors, au moins pour cinq à six long mois.

La malle d'Europe apportée par le Steamer du 4 ne contient aucune nouvelle extraordinaire. En Angleterre on était occupé de l'état de la récolte qui donne des inquiétudes alarmantes sur le sort des classes pauvres aux approches d'une saison rigoureuse. Il y a eu une panique dans le marché anglais au sujet des chemins de fer. Les actions étrangères sont tout à coup tombées de 25 à 50 p. 0/0, mais elles se sont relevées avant le départ du steamer. Il y avait eu quelques faillites à Londres, mais pas en aussi grand nombre qu'à Paris.

L'Angleterre poursuit avec activité ses armemens; ils contrastent avec les apparences extérieures de la situation générale du monde, avec les protestations pacifiques de toutes les puissances. Quelles éventualités prévoit-elle donc? Est-ce contre la France, contre la Russie ou les Etats-Unis qu'elle se prépare à la guerre? La France ne saurait lui causer d'inquiétudes, pour le présent du moins; ses ministres se sont trop habitués à complaire à John Bull. Aussi n'est-ce pas pour le présent que ce dernier est en proie à des angoisses. "La paix du monde tient à la vie d'un homme," disait l'autre jour une des feuilles de Londres. Là, est le mot de cette énigme belliqueuse dont il ne faut point chercher ailleurs la signification. L'entente cordiale suffit, avec toutes ses concessions de toutes parts, aux nécessités actuelles; mais cette vie, dont le terme, plus ou moins prochain, est suspendu sur l'Europe comme l'épée de Damoclès, cette vie semble arrêter les nuages qui s'amoncellent dans le lointain. Dès qu'elle sera éteinte, ces nuages peuvent devenir impétueux, et de leur sein pourra naître une tempête; car il n'est pas donné aux politiques d'entrer dans l'avenir avec calme et sécurité. De quel côté restera l'avantage de cette crise? C'est le secret de Dieu; mais l'Angleterre ne veut pas être prise au dépourvu.

Un conseil des ministres a eu lieu chez sir Robert Peel avant le départ du Steamer. On croit que l'objet de leur réunion était la question de l'ouverture des ports. Un autre conseil s'assembla le jour suivant chez sir Robert, encore pour le même objet, mais le résultat de la séance est devenu tout à fait mystérieux. Tout l'espoir du pays, disent les journaux, est dans les Etats-Unis et a Canada. La plus grande preuve de la rareté des céréales, en Europe, est dans le fait que la plus grande partie des Souverains du Continent ont ordonné l'ouverture de leurs ports; mais le premier ministre anglais semble ne vouloir céder qu'à la